

son œuvre de bienfaisance. C'est M. Moreau qui a fondé l'Académie de l'Evêché, aujourd'hui si florissante et qui a déjà rendu de si grands services à la jeunesse. C'est l'œuvre de sa première année de prêtrise. Raconter l'histoire de cette fondation serait décrire une longue suite de travaux, de courses, de sollicitations ; car Monseigneur qui lui avait demandé de fonder cette école n'avait pu malheureusement rien lui donner pour réaliser cette idée. Néanmoins, avec son zèle d'apôtre, il a soulevé des montagnes d'obstacles et a donné à ce quartier une des meilleures écoles que nous possédons. Avons-nous besoin de rappeler la part qu'il a prise à ce grand mouvement des Zouaves Pontificaux ? Il a été l'âme de cette croisade, après en avoir été l'apôtre il en est devenu l'historiographe.

Nos lecteurs n'ignorent pas que M. Moreau est l'auteur de ce petit volume intitulé : "*Nos Croisés*." M. Moreau possède l'art assez difficile de conduire les jeunes gens et c'est à cela autant qu'à son dévouement qu'il a dû d'être choisi comme aumônier des Zouaves Pontificaux.

A son retour de Rome, M. le chanoine voulant donner à la jeunesse un endroit où elle pût se réunir et s'amuser, fondait le Casino. Pendant ces derniers temps, nous l'avons vu prêter main forte à M. le curé Labelle dans son œuvre de colonisation. C'est lui qui a fait surgir du sein de la forêt la magnifique colonie de Piopolis. Pendant cinq ans, M. le chanoine Moreau a été commissaire des écoles catholiques de Montréal et aussi directeur de l'école de la Réforme de la rue Mignonne.

M. le chanoine Moreau s'est fait à Montréal un grand nombre d'amis qui regrettent son départ, désirent son retour à Montréal et lui souhaitent, comme nous, à St. Barthélemy, un peu de repos si le soin d'une paroisse peut en laisser.

M. Moreau quitte Montréal aujourd'hui même. — *La Minerve*.

Départ de Mr. le Chanoine E. Moreau, aumônier de l'Union-Allet.

OFFICIEL.

Extrait du procès-verbal de la séance du 30 septembre 1879.

Monsieur l'aumônier informe officiellement le bureau qu'ayant été nommé curé de la paroisse de St. Barthélemy, diocèse de Montréal, il doit partir sous peu de jours pour prendre charge du nouveau poste que lui ont confié ses supérieurs ecclésiastiques. Il fait, en termes émus, ses adieux aux membres du Bureau de Régie. Depuis 25 ans, attaché à l'administration de l'Evêché, puis au chapitre de Montréal, il ne peut quitter cette ville sans éprouver de bien sensibles regrets. Ce départ brise beaucoup de liens qui lui étaient chers ; entre tous, ceux qui l'attachaient le plus étroitement à Montréal, et qui ont le plus puissamment contribué à l'y retenir si longtemps, sont ceux qui l'unissaient à l'Union-Allet. Une chose le console néanmoins, dans cette circonstance ; c'est que, tout en ne résidant plus au siège de notre association, il ne cessera pas,

néanmoins, d'en être l'aumônier et de porter le plus vif intérêt à tout ce qui la concerne. Il conservera toujours pour cette société, et pour chacun de ses membres, le même attachement et le même dévouement que par le passé, et quand l'Union aura besoin de lui, nous pouvons être sûrs qu'il sera toujours à sa disposition.

Monsieur l'aumônier exprime ensuite l'espoir de voir tous ses chers zouaves réunis, pour leur prochaine réunion générale annuelle, dans sa paroisse. Il témoigne sa satisfaction des mesures prises aujourd'hui par le Bureau pour assurer l'existence du "Bulletin." Dans l'intérêt même de notre association, comme dans celui de la cause à laquelle nous nous sommes dévoués, il nous encourage à maintenir et à faire progresser, autant qu'il est en nous, ce modeste organe qui alimente, chaque mois, la vie de l'Union dans toutes ses branches si disséminées. Il termine en nous laissant l'espoir de le revoir de temps en temps au milieu de nous.

Monsieur B. A. T. de Montigny, Président-Général répond, en quelques mots bien sentis, aux adieux de M. l'Aumônier.

— Il croit devoir lui donner, en cette occasion, l'assurance solennelle du profond respect, de l'estime, de la considération que portent à sa personne tous les membres de notre société. Il le prie de vouloir bien pardonner, avec son indulgence habituelle, à ceux d'entre ses zouaves qui se seraient montrés envers lui légers, oublieux ou indifférents.

Forcément tenu, pendant plusieurs années, éloigné du centre de l'Union-Allet, M. le Président se plaît à reconnaître que c'est grâce au zèle constant de notre digne aumônier et à la collaboration de quelques zouaves dévoués, que notre association s'est maintenue depuis neuf ans, et qu'elle a fait tant de bonnes choses dans le pays. Il regrette que le pénible devoir de répondre aux adieux de notre aumônier, lui incombe à la première séance où il lui est donné d'exercer ses fonctions présidentielles qu'il eût été heureux de continuer avec l'aide de l'expérience et de la sagesse de notre directeur spirituel.

Il le remercie chaleureusement de tous les bons sentiments qu'il nous a toujours témoignés et qu'il a bien voulu nous exprimer encore, avant de nous quitter. Notre gratitude et nos meilleurs souvenirs le suivront dans le nouveau champ confié à son zèle apostolique.

M. le Président remercie également notre cher aumônier pour la gracieuse invitation qu'il vient de faire à l'Union et il termine en lui exprimant nos vœux les plus ardents pour le succès de ses labours, dans sa nouvelle paroisse et pour le maintien et l'amélioration de sa santé.

Et la séance est levée.

NAISSANCE.

A Beauport, le 26 septembre dernier, M. C. E. Rouleau, sergent aux Zouaves Pontificaux, est devenu père d'une fille.